

SEMAINE 25.14

# Où donc est passé le réel ?

*Florent Belda, Valérie Belin, Damien Cabanes,  
Philippe Cognée, Natacha Dubois Dauphin/Stéphane Vigny,  
Esther Ferrer, Didier Hébert-Guillon, Christian Lhopital,  
Loriot & Mélia, Marguerite Peltzer, Philippe Ramette,  
Lionel Sabatté, Ji-Yeon Sung*

Chapelle de la Visitation  
Espace d'art contemporain  
Thonon-les-Bains

FR

Articulée autour de la « Question de modèle », la programmation de la saison 2014-2015 de la Chapelle de la Visitation trouve son origine face à l'interrogation que suscite une sculpture aux allures de griffon, mi-humaine, mi-animale, implantée en ville, qui interpelle le regard sur la réalité d'une telle figure, partant sur celle de son modèle. En écho à cette situation, la première exposition intitulée *Où donc est passé le réel ?* orchestre un rassemblement d'œuvres visant à mettre en exergue comment nombre d'artistes s'interrogent à son propos en nous offrant à voir des images troublantes, bizarres et/ou incongrues qui remettent en question notre perception de la réalité.

EN

Articulated around the “Question of the model”, the program of the 2014-2015 season at the Chapelle de la Visitation originated in the question raised by a sculpture of a griffin-like creature, half human half animal, erected in town, that interrogates our gaze on the reality of such a figure, and therefore of its model. As an echo, the first exhibition titled *Où donc est passé le réel ?* [Where has reality gone?] brings together artwork selected to emphasize how many artists focus on that question by showing us troubling, bizarre and/or incongruous images that question our perception of reality.



COUVERTURE / COVER

Philippe Ramette, *Contemplation irrationnelle*, 2003, 150 x 120 cm.  
© ADAGP, Paris 2014. Cliché : Alain Ramette. Courtesy galerie Xippas.

QUATRIÈME DE COUVERTURE / BACK COVER

Marguerite Peltzer, *Rancaur*, 1932, pierre reconstituée –  
reconstituted stone. Collection du musée du Chablais,  
Thonon-les-Bains.

CI-DESSUS / ABOVE

Christian Lhopital, *5 à 6 gouttes de sauvagerie*, 2002, poudre de  
graphite sur papier – powdered graphite on paper, 65 x 50 cm.  
Collection de l'artiste, courtesy galerie Domi nostrae, Lyon,  
galerie Polaris, Paris.

Depuis 2008, la Ville de Thonon-les-Bains s'est donnée pour mission d'accompagner l'ensemble des publics à la découverte de l'art contemporain au sein de la Chapelle de l'ancien couvent de la Visitation, située au cœur de la ville. Le commissariat artistique, confié à Philippe Piguet, historien et critique d'art, permet d'accueillir des artistes de différents horizons, mettant en relief la diversité de la création contemporaine. Articulée autour de la « Question de modèle », la programmation 2014-2015 s'attache à mettre en exergue comment nombre d'artistes s'interrogent à son propos. L'exposition inaugurale *Où donc est passé le réel ?* questionne le rapport du modèle à la réalité. Nous aurons le plaisir d'accueillir par la suite trois expositions monographiques de Myriam Mihindou, Richard Di Rosa et Julien Beneyton.

Exposition – Exhibition

28.06 – 28.09.2014

*Où donc est passé le réel ?*

Florent Belda, Valérie Belin, Damien Cabanes, Philippe Cognée, Natacha Dubois Dauphin / Stéphane Vigny, Esther Ferrer, Didier Hébert-Guillon, Christian Lhopital, Loriot & Mélia, Marguerite Peltzer, Philippe Ramette, Lionel Sabatté, Ji-Yeon Sung.

Chapelle de la Visitation, Espace d'art contemporain, 25, rue des Granges, 74200 Thonon-les-Bains. Entrée libre et visites commentées gratuites le samedi et le dimanche à 16h. Ouvert du mercredi au dimanche de 14h30 à 18h – Free admission and free guided tours on Saturday and Sunday at 4 pm. Open Wednesday to Sunday from 2:30 pm to 6 pm.

www.ville-thonon.fr

Remerciements – Thanks : Florent Belda, Valérie Belin, Damien Cabanes, Philippe Cognée, Natacha Dubois Dauphin / Stéphane Vigny, Esther Ferrer, Didier Hébert Guillon, Christian Lhopital, Loriot & Mélia, Marguerite Peltzer, Philippe Ramette, Lionel Sabatté, Ji-Yeon Sung, galerie Nathalie Obadia, Claudine et Jean-Marc Salomon, galerie Xippas.

La Chapelle, inscrite dans le Réseau d'échange départemental pour l'art contemporain, reçoit le soutien de la Région Rhône-Alpes et celui du Conseil général de Haute-Savoie.

Semaine 25.14

Revue hebdomadaire pour l'art contemporain.  
Vendredi – Friday 20.06.2014  
Publié et diffusé par –  
published and diffused by  
Analogues, maison d'édition pour l'art contemporain.  
67, rue du Quatre-Septembre,  
13200 Arles, France.  
Tél. +33 (0)9 54 88 85 67  
www.analogues.fr

Directrice de la publication – Publishing Director

Gwénoïla Ménou

Graphisme – Graphic design

Alt studio, Bruxelles

Réalisation – Production

Laurent Bourderon

Corrections

Adèle Rosenfeld

Traductions – Translations

Simon Pleasance &amp; Fronza Woods

Photogravure – Photoengraving

Terre Neuve, Arles

Impression

XL Print, Saint-Étienne

Papier – Paper

Imagine Silk 130 g/m<sup>2</sup>

© les artistes pour les œuvres,  
l'auteur pour les textes,  
Analogues pour la présente édition.  
© the artists for the works,  
the author for the texts,  
Analogues for this edition.

Abonnement annuel – Annual subscription

3 volumes, 62 €.

Prix unitaire – price per issue 4 €

Dépôt légal juin 2014

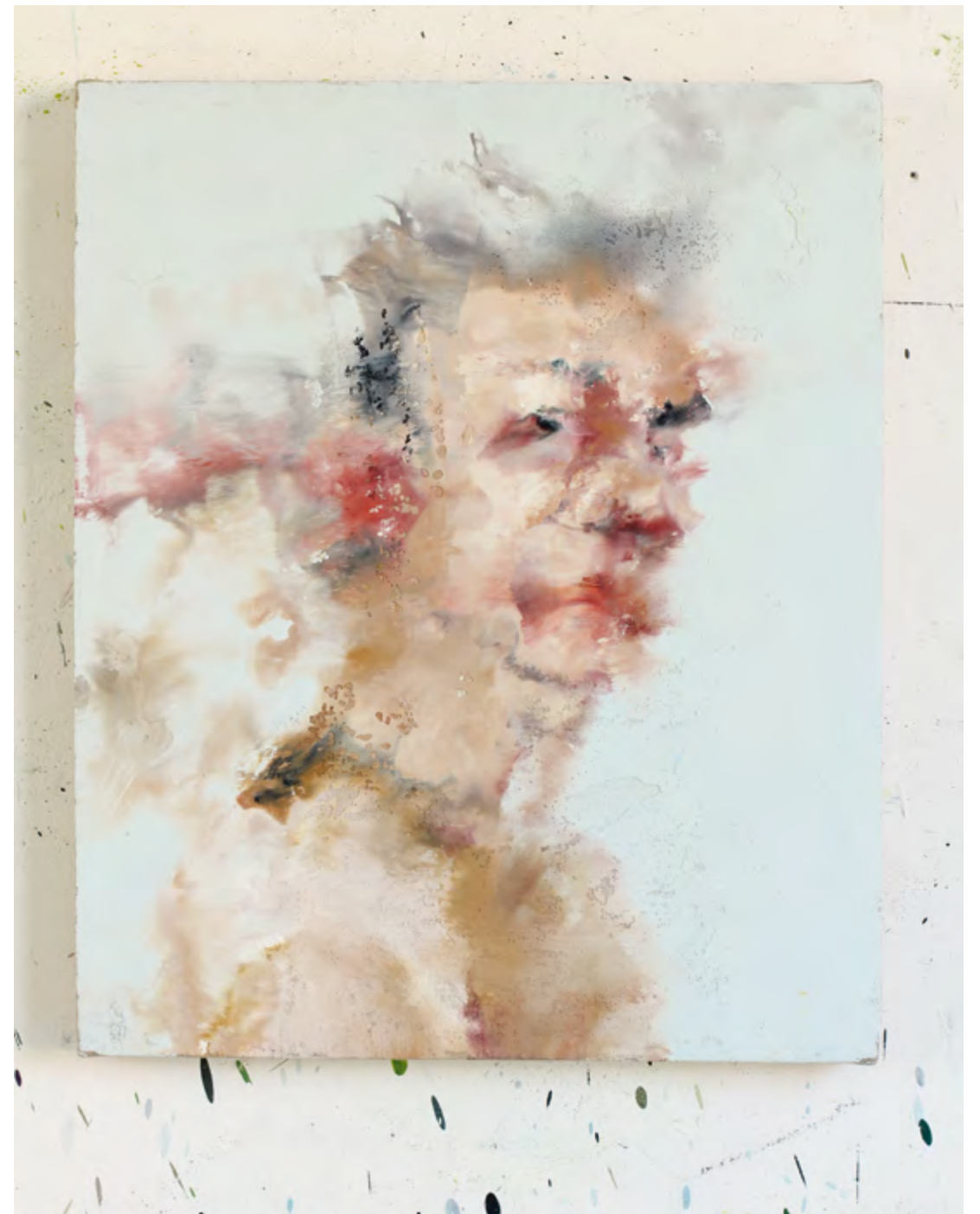
Issn 1766-6465

Si, à en croire certains, l'art reviendrait au réel et nouerait « avec l'actualité du monde des relations serrées<sup>1</sup> », il n'en reste pas moins que tout un pan de la création artistique semble sinon chercher à le fuir du moins à le détourner. Qu'il s'agisse d'y revenir ou d'en échapper, cela n'est ni un effet de mode, ni un effet d'époque ; il en a toujours été ainsi depuis que l'homme s'est intéressé à donner une image du monde qui l'environne. C'est selon le contexte dans lequel il se trouve, le sentiment qu'il en ressent, les convictions qui le portent à l'appréhender, bref tout ce qui motive et détermine sa conduite, son rapport à soi, à l'autre et à l'extérieur. Quelque posture qu'il affectionne, ce qui compte est la singularité de sa perception et la pertinence de sa réflexion à l'œuvre au regard de la formulation plastique qu'il lui donne.

Les œuvres présentées à la Chapelle de la Visitation ont été choisies pour ce que le réel s'y trouve tour à tour et tout en même temps décalé, déformé, substitué, fantasmé, transcendé, etc. Bref, tout un monde de figures possiblement réelles mais plus ou moins étranges, issues tant d'expériences vécues ou rêvées que de visions éprouvées ou imaginaires. Dans cette intention, *Où donc est passé le réel ?* regroupe toutes sortes de propositions qui en appellent à des formes, à des styles et à des protocoles de travail les plus variés, toutes disciplines confondues : dessin, peinture, sculpture, photographie, vidéo, installation... L'idée qui préside à ce rassemblement est d'ouvrir au plus large, voire au plus inattendu, les vannes de la création actuelle et la mise en place, en forme de prologue, sur le seuil de la chapelle, de la sculpture de Marguerite Peltzer, artiste d'une époque aujourd'hui révolue, sert à rappeler que tout art est contemporain de son temps. Délocalisée pour l'occasion du musée du Chablais à la Chapelle de la Visitation, sa figure de griffon, entre expressionnisme et Art déco, ne manque pas d'être troublante.

Son côté diabolique trouve écho, à l'autre extrémité de la chapelle, au travail de Christian Lhopital. Si son art est requis par l'humain, il l'est sur un mode biaisé, tout à la fois panique, drôle et inquiétant, et sa série au titre gore de *5 à 6 gouttes de sauvagerie* compose une galerie de portraits de monstres grotesques et hybrides, trépidants et dansants. Forte d'une connaissance digne d'un entomologiste, la démarche de Florent Belda ne manque ni de savoir-faire, ni de dérision grinçante et tient au renversement subversif qu'il opère de nos habitudes perceptives. Pour preuve, ses acariens dont il fait les héros d'un combat en porcelaine fine, dans la plus pure tradition des dessus de cheminée XVIII<sup>e</sup> siècle, et qui font penser aux figures arachnides d'Odilon Redon ou de Louise Bourgeois.

Si, par nature, la photographie s'applique à enregistrer le réel tel quel, certains artistes l'emploient dans des jeux subtils de sujet ou de composition qui en offrent une image définitivement troublante. Il en est ainsi de la série des *Sosies* de Valérie Belin qui relève de l'art convenu du portrait, à la différence près que le prétexte de la ressemblance l'a conduit à entraîner le regard à sa perte. Jouant de l'ambiguïté entre le vraisemblable et le faux-sembant, ses figures de Mickael Jackson nous obligent à percevoir le vrai pour s'apercevoir du faux, démonstration faite que le réel n'est pas toujours ce que l'on sait, ni ce que l'on voit. Chez Philippe Ramette, celui-ci verse dans l'improbable, tant ses images subvertissent nos codes de représentation. Entre réalité et fiction, rationnel et irrationnel, équilibre et déséquilibre, son monde est proprement renversant, tous ses soins étant de nous désorienter, de faire basculer nos repères à l'ordre d'un réel impossible, comme un défi que l'on relève quand bien même on sait ne pas pouvoir le tenir. Les photographies de Ji-Yeon Sung mettent en scène quant à elles des personnages dans des situations qui les déconnectent de tout contexte narratif précis pour les situer dans un temps et un espace innommables.



Philippe Cognéc, *Autoportrait*, 2014, toile marouflée sur bois, peinte à l'encaustique – canvas marouflaged on wood and painted with wax, 38 x 46,5 cm. © Paris, ADAGP 2014. Courtesy galerie Xippas.



Lionel Sabatté, *La Meute*, 2006-2011, moutons de poussière agglomérés sur structure en métal, vernis, dimensions variables – dust bunnies aggregated on metal, dimensions variable. Collection of the artist – collection of the artist.

Florent Belda, *Acariens*, 2009, biscuit de porcelaine – bisque porcelain, 18 x 25 x 25 cm. Collection privée – private collection, Paris

Déroutants parce que hors normes, leurs faits et gestes font basculer le peu de prise que nous en avons à l'ordre d'un inconnu, implacable et impénétrable, que l'artiste livre à notre seul imaginaire. Du réel à la simple force de l'icône.

D'une tout autre manière, c'est cela même qui fonde l'art de Lionel Sabatté. Du moins cette meute de loups faits de poussière, plus vrais que nature. S'il n'a pas son pareil pour réactiver le genre de la sculpture animalière, l'artiste le nourrit de toute une réflexion sur la vie et la mort, voire la vanité, en conjuguant savamment et subtilement *naturalia* et *artefacts* façon objets de curiosités des cabinets du temps jadis.

*Curios et mirabilia*, c'est ce qui caractérisait les œuvres qui y étaient rassemblées, dans un écart plus ou moins tenu du réel sinon à la révélation d'une de ses faces cachées. De l'incidence de l'ombre et de la lumière sur le monde chaotique d'une réunion d'objets, François Lorient et Chantal Mélia exploitent sur le mode de l'émerveillement les potentialités antinomiques de l'ordre et du chaos. Faite à partir d'objets de récupération et de rebuts, leur installation-projection fait surgir ainsi d'un tas indescriptible l'image d'une abeille bourdonnante et butinante. En matière de détournement du réel, Natacha Dubois Dauphin/Stéphane Vigny propose une formulation pour le moins surprenante. Leur *Barrière anti-émeute* est autant le fruit d'un processus de déplacement du ready-made que d'une pratique du recyclage. Déviée de sa fonction initiale, elle passe d'un objet sous-tendu de violence à celui d'un élément de décor au motif joliment ouvragé, le réel y gagnant une incohérente fantaisie. Du même ordre, les propositions de Didier Hébert-Guillon mettent en jeu des extrapolations, dans un rapport tout autant déroutant du réel, au-delà des limites physiques mêmes de chaque œuvre. Comme pour cette lampe paradoxalement allumée alors qu'elle est totalement immergée dans un récipient en verre ou, sur le mode

performatif, de ce cartel énonçant « Individu lisant un cartel », question de modèle s'il en faut !

C'est précisément et exclusivement d'après le modèle vivant que travaille Damien Cabanes. Tour à tour peintre, dessinateur et sculpteur, il a une façon de le traiter en terre cuite émaillée en reversant son image à l'ordre d'une figure à petite échelle, grossièrement modelée, dont les traits s'écrasent dans la matière sous la pression des doigts de l'artiste. Cabanes a beau les identifier à l'aide de leurs prénoms et de la coloration de leurs vêtements, ses *Portraits* sont bien plus présents que ressemblants. Quant à l'exercice de l'autoportrait auquel se prête régulièrement Philippe Cognée depuis le début de sa carrière, l'artiste ne se fait aucun cadeau, au point qu'il n'est pas toujours aisé de le reconnaître. Certes les techniques qu'il emploie, tantôt de peinture à l'encaustique repassée au fer chaud, tantôt de poudre de teinture pour textile sur papier jet d'encre, y contribuent pour une bonne part. Mais son art est surtout requis par l'incarné, d'où cette volonté de fouiller le réel dans les profondeurs de la matière. Figure majeure d'un art du comportement, Esther Ferrer développe un art dans la lignée de Fluxus qui se présente comme un acte de résistance au spectaculaire. Si le choix qu'elle a toujours fait de se mettre en jeu dans nombre de ses travaux procède d'une réflexion sur le temps, c'est qu'« elle vit une expérience *intime et personnelle* de l'art » (Frank Lamy) dans un rapport de pleine réalité. Toutefois, la façon qu'elle a de se prêter à une sorte d'exercice vidéographique de tête d'expression, en parfaite intelligence avec tout une production artistique curieuse de physiognomie, signale comment elle peut aussi se jouer du réel.

PHILIPPE PIGUET

Commissaire chargé des expositions

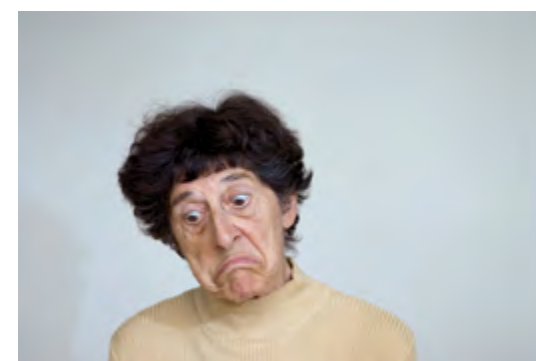
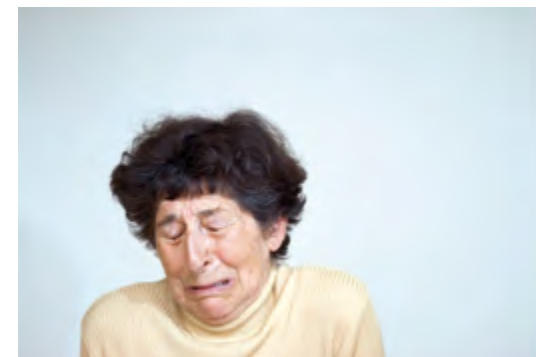


Damien Cabanes, *Stéphane assis*, 2012, 62 x 45 x 45 cm.  
 Dans l'atelier de l'artiste – in the artist's studio. Collection de l'artiste – collection of the artist.

EN

According to some, art is returning to reality and building “tight relations with the actuality of the world”<sup>1</sup>, but the fact remains that a large chunk of artistic production seems, if not to flee from reality, at least to divert it from its purpose. Whether art returns to reality or tries to escape it is neither a fashion fad nor a sign of the times; it has always been that way since humans first tried to make a picture of the world surrounding them. It depends on the individual's circumstances, on what he feels, on the beliefs that make him want to seize it, in short on everything that motivates him and dictates his behavior – his relationship with himself, with others and with the outside. Whatever posture he likes to take, what matters is the uniqueness of his perception and the pertinence of his reflection at work in the plastic form he chooses to give it.

The artworks on display at the Chapelle de la Visitation were selected because in them, one by one and all at once, reality is shifted, warped, substituted, fantasized, transcended, etc. In short, they show a world of figures that are possibly real but more or less bizarre, born of experiences lived or dreamed, and visions real or imaginary. To that aim, *Où donc est passé le réel ?* brings together all sorts of propositions calling for the most varied shapes, styles and work procedures, whatever the discipline - drawing, painting, sculpture, photography, video, installation, etc. The concept governing that collection is to open the gates of contemporary creation to the widest spectrum, even the most unexpected. As a prologue, the setting up on the threshold of the chapel of a sculpture by Marguerite Peltzer, an artist of a bygone era, serves as a reminder that all art is contemporary of its time. Moved for the occasion from the musée du Chablais to the Chapelle de la Visitation, her figure of a griffin, between expressionism and Art Déco, is quite unsettling.



Esther Ferrer, *Etonnement, horreur et un long etc...*, 2013, vidéo 17 mn, caméra : A. Marie Cornu – video 17 mn, camera : A. Marie Cornu. © Esther Ferrer.

1 — Philippe Dagen, in *Le Monde / Cultures @ Idées*, 12 April 2014.



Loriot & Mélia, *Dard d'art*, 2007, fils d'argent, rognures, débris infimes, boulettes de colle, lumière, moteur – silver wire, shavings, minute scraps, drops of glue, light, engine. Collection de l'artiste – collection of the artist.

Its diabolical features are echoed, at the other end of the chapel, by Christian Lhopital's work. If humanity is what governs his work, it is in a distorted way, all at once panicky, droll and disquieting; his series *5 à 6 gouttes de sauvagerie* composes a portrait gallery of grotesque and hybrid monsters writhing and dancing. Fueled by knowledge worthy of an entomologist, Florent Belda's approach is not without know-how or scathing irony and works via the subversive reversal he brings about in our usual perceptions. To prove it, just take a look at his dust mites turned into fighting heroes made in fine porcelain in the most classic tradition of 18<sup>th</sup> century mantelpieces; they have echoes of the arachnid characters painted by Odile Redon and Louise Bourgeois.

If, by essence, photographs attempt to record reality as it is, some artists use them in a subtle play of subjects or in compositions offering a decidedly disquieting image. Such is the series *Sosies* by Valérie Belin; it would belong to the conventional art of portraits were it not for her use of resemblances as a pretext to lead our gaze to perdition. In playing with the ambiguity existing between likelihood and pretense, her portraits of Michael Jackson force us to perceive what is true in order to detect what is fake, a demonstration that reality is not always what we know or see. With Philippe Ramette, our codes of representation are so totally subverted by his images that we move into the improbable. Located somewhere between reality and fiction, rational and irrational, balance and imbalance, his world is literally staggering, all his efforts tending to disorient us, to topple our references in view of an impossible reality, as a challenge you take up even though you know it cannot be met. As for Ji-Yeon Sung's photographs, they stage characters in a set up that disconnects them from any clear narrative context to place them in a nameless space and time. Perplexing because they are outside any norm, their actions and behaviors subvert what little hold we may

have on them to transport us into an unknown, relentless and impenetrable order that the artist leaves to our sole imagination – from reality to the simple strength of an icon.

In a completely different style, the same spirit animates Lionel Sabaté's art – or at least this pack of wolves conjured up out of dust, truer than life. Second to none in reactivating the genre of the animal sculpture, the artist nourishes it with a fully-fledged reflection on life and death, and perhaps even vanity, by combining cleverly and subtly naturalia and artifacts, in the style of the curiosity objects found in bygone cabinets.

*Curios and mirabilia* is what characterized the works such cabinets held, works that display in a more or less tenuous gap from reality when not revealing one of their hidden facets. Using the interplay between shadows and light on the chaotic world of a gathering of objects, Françoise Loriot and Chantal Mélia wonderfully explore the antinomic potentialities of order and chaos. Their installation-projection, made from recycled remains and cast-offs, creates the image of a buzzing and foraging bee out of an unspeakable heap. When it comes to diverting reality, Natacha Dubois Dauphin's and Stéphane Vigny's proposition is astonishing to say the least. Their *Barrière anti-émeute* is as much the result of shifting the ready-made as a recycling process. Diverted from its initial function, it moves from an object underpinned by violence to an ornate decorative feature, enriching reality with an incoherent fantasy. In the same order, Didier Hébert-Guillon's extrapolations in the relationship to reality are just as puzzling, going beyond the physical limits of every one of his works. For instance a lamp paradoxically lit although it is completely immersed in a glass jar or, in a performative mode, the wall-clock entitled "Individu lisant un cartel" [Individual reading a wall clock], a question of the model if ever there was one!



Damien Cabanes works precisely and exclusively with live models. Alternatively painting, drawing and sculpting, he has a unique way of dealing with them in enameled clay by inverting their images on a very small scale, modeling them roughly, their features smashed under the pressure of the artist's fingers. Although Cabanes identifies his *Portraits* with first names, their presence is more evident than their resemblance. In the realm of self-portraits, an exercise practiced by Phippe Cognée since the beginning of his career, the artist does himself no favors, to the point that it is sometimes difficult to recognize him. Obviously his choice of techniques – alternatively painting with wax pressed by a hot iron or with textile dye powder on jet ink paper – contributes largely to our confusion. But his art is above all drawn to the incarnate, hence his will to seek out reality deep inside the material. A major figure in the art of behavior, Esther Ferrer walks in the footsteps of the Fluxus movement, which

presents itself as an act of resistance to the spectacular. If her choice to put herself at stake in most of her works is part of her reflection on time, it is because “she is living an *intimate and personal* experience with art” (Frank Lamy) in a totally real relationship. However the way she submits herself to a sort of video expressive head, in full understanding of an artistic production that is curious about physiognomy, points to the fact that she can also play with reality.

PHILIPPE PIGUET  
curator in charge of the exhibitions

Natacha Dubois Dauphin et Stéphane Vigny, *Barrière anti-émeute*, 2007, élément en fer forgé galvanisé – galvanized wrought iron, 110 x 220 X 55 cm. Collection Claudine et Jean-Marc Salomon



Didier Hébert-Guillon, *Sans titre - Ampoule*, 2009, Plexiglas, ampoule, eau, socle – Plexiglas, bulb, water, base, 156 x 23,5 x 23,5 cm. Collection de l'artiste – collection of the artist.



Valérie Belin, *Jackson #3*, 2003, tirage argentique – gelatin silver print, 166 x 130 cm. © ADAGP, Paris 2014. Courtesy Valérie Belin et galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles.



Ji-Yeon Sung, *Femme à la pierre*, tirage lambda contrecollé sur aluminium – lambda print mounted on aluminum, 3/6, 104,8 x 104,8 cm. Collection privée – private collection, Paris.



